



Brian Willer

La danseuse étoile Evelyn Hart du Royal Winnipeg Ballet.

*Entreprise* est personnifié par William Shatner, lequel a été formé au festival Shakespeare de Stratford, en Ontario. Plus récemment, des artistes comme Michael J. Fox et une douzaine d'autres (y compris la troupe de SCTV) ont suivi la même route. Par contre, les comédiens et chanteurs canadiens-français qui font carrière

en France sont davantage susceptibles de conserver leur identité québécoise. Cependant Jean-Paul Riopelle, un grand peintre canadien qui vit à Paris une partie de l'année, est souvent perçu comme étant un Français, ce qui irrite quelquefois les Canadiens.

Il n'existe pas de moyen, non plus que de raison, de mettre un frein à cette émigration : certains Canadiens, tout comme certains Coréens, Norvégiens ou Australiens, trouveront toujours normal le fait de poursuivre leur carrière à l'étranger. Mais il existe au Canada une conviction largement répandue, une conviction

exprimée par le biais d'un encouragement considérable de la part du gouvernement pour les arts, selon laquelle les Canadiens devraient avoir la possibilité d'atteindre les plus hauts sommets de l'excellence, que ce soit au Canada ou ailleurs. Petit à petit, au cours des quelque 40 dernières années, les électeurs en sont venus à comprendre que les arts sont essentiels à la vie d'un peuple et que les impôts du peuple sont importants pour la vie des arts. Le gouvernement fédéral, plusieurs gouvernements provinciaux et

plus récemment quelques municipalités considèrent maintenant de leur devoir de subventionner les arts.

On a cru d'abord qu'en soutenant les arts, le gouvernement contribuerait à créer une vision nationale commune à tous les Canadiens, une gamme d'idéaux et d'images qui uniraient tous les Canadiens. Cependant, il y a eu, dans notre histoire, peu d'exemples de création de mythe artistique qui corresponde à un tel modèle. On peut citer les peintures de paysages du Groupe des sept (lequel s'est formé en 1920 et s'est développé pendant les 30 années qui ont suivi) ainsi que le seul roman canadien connu mondialement au cours de la plus grande partie de ce siècle, *Anne aux pignons verts* (*Anne of Green Gables*) de Lucy Maud Montgomery. Mais de façon générale, à mesure qu'elle se raffinaient, notre culture n'est pas devenue plus homogène; au contraire, ses deux principales composantes ont continué à se distinguer.

Certains thèmes communs apparaissent quelquefois, par exemple dans le roman québécois ou dans la poésie de la Colombie-Britannique, et de temps à autre une certaine forme de peinture ou de théâtre peut dominer une région ou une autre. Mais aucune « culture canadienne unifiée » n'a émergé et personne ne croit plus que cela puisse se produire. Le pays est trop vaste, trop diversifié et trop centré sur ses régions pour permettre l'émergence d'« écoles » nationales en peinture, en littérature ou dans les arts de la scène. Ce que nous possédons, c'est plutôt un ensemble de cultures.

### Diversité ethnique et géographique

Les cultures française et anglaise demeurent les deux composantes les plus fortes mais ensemble, elles ne donnent qu'un aperçu de la diversité ethnique et géographique de l'univers des arts au